

Soliloques gaillards

A genoux
Sans savoir sur quel carreau de parquet je vais m'arrêter
A plat
Comme ton ombre qui te suit humble mais très noire
Je rampe pour te voir enfin pâlir m'entraîner
Me faire rouler contre toi comme des grands bois qui croulent et
Tu dois me subir ! qui tombent
Sans désir
Comme une épouse
Obéissante et confuse
Aucun aveu ne viendra tarir la joie
Tu dois saigner mais être taciturne
Ni gaie ni triste plutôt comme un vers à soie
Cacher toutes tes aptitudes
Ne laisser voir aucune vérité
Pas même la bonté qui trouble qui rend confus
Et trop reconnaissant
Froid par le respect grave du désespoir
Toujours à genoux je saurais que te voici enfin
Je tâcherais de profiter de m'abreuver de venin
Peut-être voudrais-je terrasser la bête que tu caches avec art
J'enlèverais le fard
Je verrais ta figure belle dans la jaunisse de sa nature
Tu auras honte de voir un monsieur en smocking
Te dévêtir avec une telle brutalité !

Tu ne sauras jamais ! que c'est ton unique amant
Le vrai amour dans son affreuse beauté

Léonard PIEUX